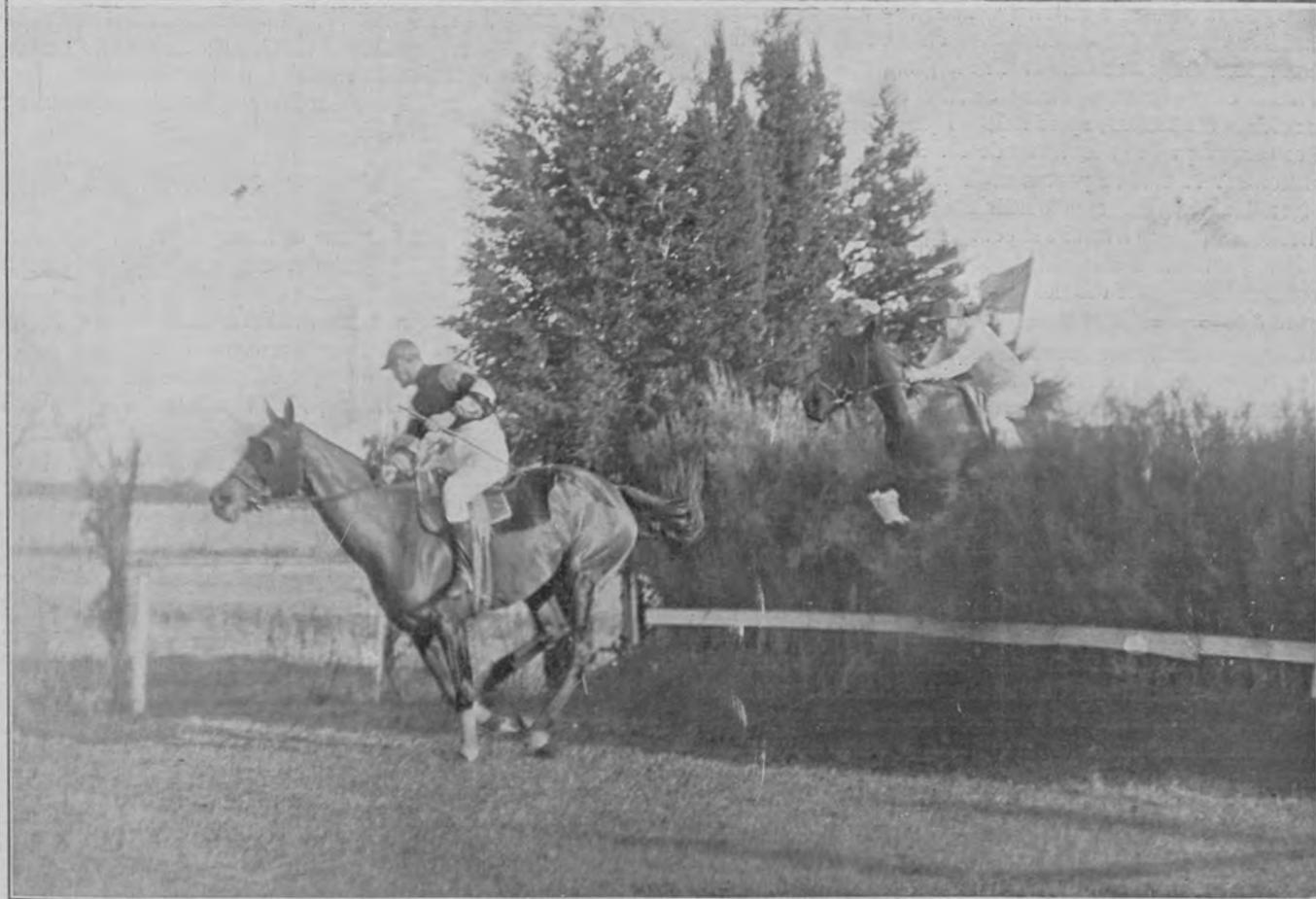


LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LES COURSES DE CANNES

EN HAUT. — LE SAUT D'UNE HAIE DANS LE GRAND PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL. EN TÊTE LES DEUX REPRÉSENTANTS DE M. THIÉBAUX DONT NIPPON II (EN DEDANS) DOIT FOURNIR LE GAGNANT — EN BAS — LE SAUT DE LA DOUYE SÈCHE PRÉCÉDÉE D'UNE HAIE DE BALAIS DANS LE PRIX DU CASINO MUNICIPAL BRIAR ROSE QUI DOIT ARRIVER SECONDE DEVANCE LA RIPOPÉE, LA GAGNANTE

CHRONIQUE

Les courses de la dernière semaine, obstacles ou trot, n'ont présenté qu'un intérêt relatif, sauf peut-être en ce qui concerne la première journée de Pau ; encore s'agit-il là surtout de promesses pour la réalisation vraiment sérieuse desquelles il faut attendre les deux épreuves capitales du meeting, le Grand Steeple-Chase de dimanche et la Grande Course de Haies du 14 courant. Le très bon début de Bethsaïda et la rentrée victorieuse d'un cheval que l'on n'avait plus revu depuis si longtemps, qu'il paraissait presque lui aussi nouveau venu dans le métier, Antinoüs, ont cependant produit la meilleure impression, et la fille du Samaritain et le fils d'Elf se classent, dès à présent, parmi les candidats de premier plan pour la course de haies où ils rencontreront un autre compétiteur ayant montré encore plus de classe en plat, mais d'expérience également très relative comme hurdle racer, Storm II, le troisième du Grand Prix de Paris de 1906.

**

Tous trois pourront se retrouver en présence le 23 juin, à Auteuil, dans la Grande Course de Haies dont les engagements viennent de se clore cette semaine ainsi que ceux du Grand Steeple-Chase. Dans les deux épreuves, et aussi dans les engagements faits en même temps pour la journée de rentrée du 15 février, à Auteuil, se trouvent un certain nombre de représentants des écuries américaines nouvellement installées en France.

Il est inutile de rappeler par suite de quels incidents, nouvelles mesures législatives contre la liberté des paris et surtout tracasseries incessantes de la police, les hippodromes des Etats-Unis ont été désertés par le public au point que l'on se demande si les plus importants d'entre eux vont rouvrir leurs portes cette année ; quelques-uns des principaux propriétaires n'ont pas attendu d'ailleurs l'aggravation probable de la crise et ils ont mis à profit le repos normal de l'hiver pour transporter leurs écuries ou même leurs haras de l'autre côté de l'Atlantique ; ils vont tenter la fortune en Angleterre et en France, où cette invasion pourra présenter certains avantages à côté de quelques inconvénients. En courses plates, du moins chez nous, les effets de cette invasion seront longs à se faire sentir : la grande majorité de nos épreuves de cette catégorie étant réservée aux chevaux indigènes, les premiers candidats américains, aptes à les disputer, seront ceux qui vont naître ce printemps dans le haras de M. Belmont et autres, et dont l'apparition sur le turf ne pourra avoir lieu que dans le courant de l'été de 1911. Mais nos courses d'obstacles étant régies par un principe diamétralement opposé à celui des courses plates et ouvertes, sauf quelques prix spéciaux, aux chevaux de tout pays, les écuries américaines pourront nous montrer dès les séances de rentrée quelques-uns de leurs pensionnaires.

Parmi ceux-ci, un certain nombre sans doute auront un peu de sang français dans les veines. Pourtant la formation de la race pure aux Etats-Unis d'Amérique ne s'est faite qu'avec très peu d'emprunts à notre élevage ; c'est l'élément exclusivement et strictement anglais qui prédomine et qui tend, dans beaucoup de pedigrees d'animaux nés de l'autre côté de l'Atlantique, à noyer, à éliminer presque l'élément autochtone. Un coup d'œil rapide sur cette formation et sur les importations successives des reproducteurs les plus célèbres ou les plus heureux là-bas ne paraîtra peut-être pas hors de propos en ce moment.

Sans remonter trop haut et en rappelant simplement l'introduction d'étalons aussi notoires dans leur temps que Diomed et Priam, deux vainqueurs du Derby d'Epsom, on peut prendre comme point de départ de la véritable constitution du pur sang américain l'importation de Glencoe. Celui-ci, au contraire de Priam qui avait beaucoup produit en Angleterre avant son expatriation, a quitté trop jeune sa terre natale pour y laisser de nombreux produits et sa descendance en ligne mâle n'y a en fait jamais existé. Peut-être faut-il le regretter pour le thoroughbred anglais, si du moins l'on en juge par l'extraordinaire vitalité qu'a transmise à ses innombrables rejetons — c'est la quasi-unanimité des pur sang actuels — l'extraordinaire Pocahantas, une des cinq ou six filles de Glencoe inscrites au General Stud Book. En Amérique, au contraire, Glencoe a fait souche, et son nom est un de ceux qui se retrouvent le plus souvent dans les pedigrees américains d'il y a cinquante ans, en

ligne masculine comme en ligne féminine ; son sang y est surtout apporté par son fils Vandal auquel remonte directement Halma, l'étalon importé il y a quelques années chez nous par M. Vanderbilt.

Un autre sire contemporain de Vandal (1850), mais qui a joué un rôle encore plus important dans la formation de la race pure en Amérique, c'est Lexington, lequel se rattache à Diomed par la filière Boston, Timoléon, Sir Archy. Lexington fut là-bas un véritable patriarche.

Les importations d'Angleterre, bien entendu, continuaient et ont continué jusqu'à l'heure actuelle ; elles amenaient notamment Leamington, un fils de Faugh et Ballagh, de trois ans plus jeune que Vandal et Lexington ; l'union de Leamington ou de ses descendants avec ceux de Vandal reproduisait quelques-uns des éléments essentiels du croisement qui avait donné en Angleterre Stockwell et Rataplan.

Un peu plus tard venait Australian, qui apportait un courant précieux du sang de Matchem, puis Glenelg, Glen Athol, Bonnie Scotland, Prince Charlie, etc.

L'élevage français ne fut sérieusement représenté qu'assez tard par l'importation de Mortemer, que suivit à quelques années de distance Rayon d'Or. Mortemer n'a pas laissé en Amérique d'héritiers mâles dignes de lui, mais presque toutes ses filles ont été excellentes poulinières et une large proportion des juments qui composaient primitivement le haras de M. Vanderbilt en France se rattachait au fils de Compiègne. Rayon d'Or a mieux réussi encore : un de ses fils Octagon (dont la mère est une fille de de Bend'Or) a donné Nouméa III, le gagnant des Deux Mille Guinées de 1908, et vient lui-même d'être importé chez nous, au haras de Villers, organisé tout récemment dans la Seine-Inférieure par M. Auguste Belmont, le président du Jockey-Club de New-York.

Mais c'est toujours d'Angleterre que venait jusqu'à l'an dernier — que va-t-il se produire maintenant ? — le flot incessant destiné à entretenir et revivifier le rameau américain de la race pure. Parmi les étalons qui laisseront probablement dans l'élevage de là-bas une trace plus ou moins profonde, mais dont il est trop tôt pour déterminer dès à présent l'importance, on peut citer The Ill Used (par Breadalbane, le frère de Blair Athol), Candlemas (par Hermit), puis, plus récents encore — mais, ce n'est pas là, il s'en faut, une énumération complète, — Watercress (par Spingfield), Ben Strome (par Bend'Or), Meddler (par Saint-Gatien), Bassetlaw (par Saint-Simon).

On n'ose guère y ajouter celui qui fut cependant un temps le plus fameux de tous, Ormonde ; on sait que l'ancien cheval du duc de Westminster perdit après sa seconde expatriation presque toute sa qualité prolifique ; ses descendants aux Etats-Unis furent peu nombreux et, en somme, assez médiocres ; un de ses fils, Ormondale, qui a pour mère une fille de Saint-Serf, s'est classé cependant comme étalon à un rang honorable.

**

En comparant au tableau que nous avons précédemment publié du classement des étalons de pur sang en 1907, suivant les sommes gagnées par les produits des poulinières inscrites sous leur nom au Stud Book, celui que nous publions plus loin sur l'année 1906, on pourra constater que cinq se retrouvent en tête, parmi les dix premiers, en 1906 comme en 1907. Gamin occupe consécutivement la seconde et la quatrième places : Le Sancy, la cinquième et la septième ; The Bard, la sixième et la seconde ; Galliard, la huitième et la troisième ; Krakatoa, la neuvième et la sixième. Marden, le plus gros gagnant en 1906, puisqu'il est crédité de 854.937 francs, dus en grande partie aux onze victoires de son petit-fils Maintenon, ne vient plus qu'au vingt-quatrième rang en 1907. De même Saint-Serf, premier en 1907 avec 609.137 francs, redevables surtout à Biniou et à Sans-Souci II, n'était que cinquante-quatrième l'année précédente. Comme en 1907 le nombre des étalons crédités d'une somme de 100.000 francs est à peu près le même qu'en 1906 : vingt-six contre vingt et un. Indépendamment de ceux qui figurent sur la liste, cinquante autres gagnent entre dix et vingt mille francs et cent quarante-quatre, des sommes qui varient entre deux cents et dix mille francs.

LE TÉRIM.





CANNES 29 JANVIER. — LE MILITARY 2^e SÉRIE DONNE LIEU A UNE ARRIVÉE DES PLUS DISPUTÉES
LES TROIS PREMIERS, LEST, LE PIRATE
ET ARÉQUIPA VONT FINIR A UNE TÊTE L'UN DE L'AUTRE

NOS GRAVURES

Le meeting de Nice s'est terminé sur une réunion importante qui comprenait le Prix du Casino Municipal, steeple-chase handicap de 20.000 francs. Nous publions une vue de cette épreuve au saut du mur, où figure en tête le gagnant Sophora. Le lot comprenait onze concurrents, dont la plupart avaient fait preuve de qualité, tels que Wild Aster, Roi du Monde, Charmoy, Etincelle II. ce qui rehausse encore le mérite du vainqueur.

C'est un fils de Saint Hilaire et Sauterie, qui appartient à M. Camille Blanc, dont le chiffre de gains au cours du meeting atteint 27.150 fr., et le place cinquième sur la liste des propriétaires gagnants.

En tête vient P. Woodland avec 87.000 francs, puis on trouve Mme Ricotti avec 71.000 francs, A. Veil-Picard 59.000 fr., baron M. de Rothschild 51.000 francs. M. Ch. Liénart ne vient



NICE 28 JANVIER — PRIX DU CASINO
MUNICIPAL — SAUT DU MUR, EN
TÊTE SOPHORA LE GAGNANT



La Ripopée Briar Rose
LES TRIBUNES DE CANNES. — LA RENTRÉE DES CONCURRENTS APRÈS LE PRIX DU CASINO

qu'en sixième place avec 23.000 fr. Parmi les chevaux, Chanoine tient la tête avec tout près de 60.000 francs, suivi par Wild Aster 54.200, Eatsman 51.000, Charmoy 30.300, Sophora 23.650, St-Caradec 22.000.

Le meeting de Cannes a suivi dès le lendemain de la fermeture de Nice. Cette première journée a été très réussie, tant au point de vue de la température et de l'assistance qu'au point de vue sport. Le military surtout a donné lieu à une fort jolie course. Par la photographie que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, ils pourront juger de l'ardeur déployée à l'arrivée par les cavaliers des trois premiers : MM. de Lozé, de Malmusse et Bossut. Dans le Prix du Casino Municipal, seules, des 4 concurrents, La Ripopée et Briar Rose ont terminé le parcours. Par contre, tous les concurrents ont bien figuré dans le Grand Prix du Conseil Général.

LES EFFORTS DE TENDON CHEZ LE CHEVAL DE SELLE

(Suite)

Les Causes des Efforts de Tendon

L'EFFORT tendineux comme l'effort ligamenteux naît d'une distension momentanée, d'un allongement exagéré du tendon qui en rupture et irrite les fibres constitutives. Il peut être engendré aussi par une contusion plus ou moins forte, ordinairement produite par le fer d'un pied postérieur, et qui provoque une tendinite traumatique, la véritable nerfêrure. Donc, au point de vue étiologique, il existe deux catégories de claquage : par hyperextension et par contusion. Le premier mode étiologique est infiniment plus fréquent que le second ; je m'en occuperai presque exclusivement dans cette étude.

L'effort de tendon résulte donc, le plus souvent, du fonctionnement exagéré de l'organe ; il est dû à ce que l'effort de traction ou de pression, exercé sur le tendon, surmonte la résistance de ses fibres. Il dépend non seulement de l'intensité des tractions, mais aussi de leur brusquerie : c'est ainsi qu'on peut arriver à rompre une ficelle en tirant violemment et brusquement sur ses extrémités, tandis qu'on ne peut la casser par une traction plus forte peut-être, mais progressive et continue.

Les causes qui entraînent ce fonctionnement exagéré du tendon varient avec le rôle, la fonction de celui-ci. L'hyperextension productrice du claquage résulte donc soit d'une pression trop brusque et trop exagérée du boulet (perforé et suspenseur), soit de contractions musculaires trop violentes, alliées à une tension trop grande du tendon par suite de l'inclinaison du membre en avant. le pied restant fixé au sol (perforant).

L'effort du perforant étant rare chez le cheval de selle, nous envisagerons surtout les causes qui déterminent l'hyperextension du perforé et du suspenseur.

Or, ces causes se ramènent toutes, ou presque toutes, à une cause résultante unique : l'amortissement des réactions. Quand le membre arrive à l'appui, en effet, il subit de la part du sol une réaction qui est égale et contraire, en vertu du principe de Newton, à la pression qu'il exerce sur lui (à condition naturellement que le sol sur lequel se fait l'appui soit incompressible et inélastique). Cette réaction doit être amortie dans le membre afin de ne pas provoquer dans le corps de machine des ébranlements absolument incompatibles avec le bon fonctionnement des organes vitaux qui y sont contenus (1). Une partie s'épuise dans les tendons qui agissent à la façon de bandages élastiques, en modérant, limitant la descente du boulet, la fermeture de l'angle méta-

carpo-phalangien, qui tend à se produire sous l'influence de cette réaction.

Or, si la quantité de réaction qui est dévolue aux tendons est trop considérable, la limite de résistance et d'extensibilité des fibres tendineuses est dépassée, elles sont tirillées, rupturées en partie, elles s'enflamment et le claquage est consommé.

Les variables du problème qu'il s'agit de déterminer sont donc, d'une part, l'intensité de la réaction, d'autre part, son amortissement.

L'intensité de la réaction nous est donnée par la formule générale :

$$T = \frac{1}{2} m v^2$$

Elle est donc proportionnelle à la masse, c'est-à-dire au poids du cheval augmenté de celui du cavalier, et au carré de la vitesse de l'allure.

Etant donné que la réaction peut être amortie dans un ou plusieurs membres, suivant l'allure à laquelle le cheval marche, sa mesure est également sous la dépendance de celle-ci.

L'amortissement de la réaction est un phénomène complexe. Il s'effectue d'abord par le terrain sur lequel le cheval travaille (c'est-à-dire que la réaction est moins considérable que la pression, car une partie de celle-ci s'épuise à déformer le sol), puis par le pied, ensuite par les articulations phalangiennes,

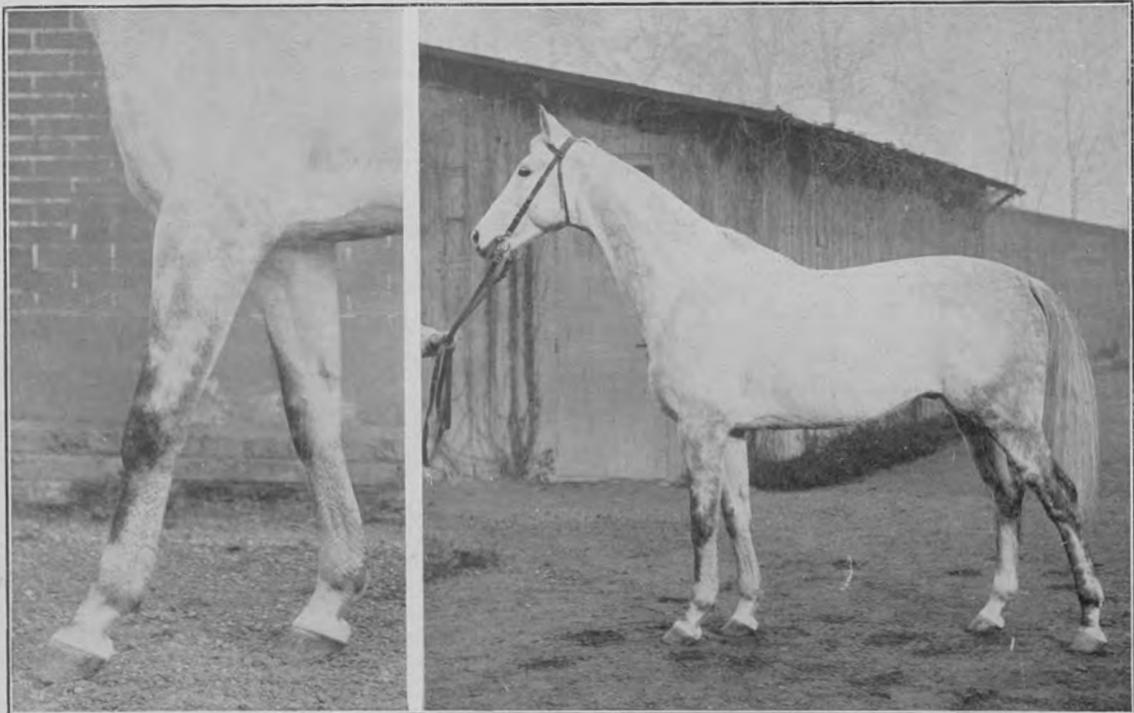
ensuite par le boulet qui tend à se refermer en avant, mais que les tendons soutiennent et maintiennent en arrière. Considérablement amoindrie, la réaction se propage ensuite au canon, aux os du genou, et en partie dans les gros os des régions supérieures du membre, s'épuise en grande partie dans les masses musculaires qui relient le membre au tronc et une faible quantité de réaction se propage seulement à celui-ci.

De tous ces agents amortisseurs, les plus importants, ceux dont l'action est la plus grande, la plus manifeste, la plus certaine et aussi la plus variable sont sans conteste, le terrain, le pied et les tendons. C'est dans le sol et au niveau du pied et du boulet que s'épuise surtout la réaction.

Ces agents amortisseurs agissent de concert, ainsi que nous le verrons plus loin, et si le terrain est inélastique, le pied et les tendons doivent travailler davantage, de même que si le pied amortit peu, les tendons doivent amortir beaucoup.

Telles sont les causes d'ordre purement mécanique qui influencent le travail des tendons et par conséquent qui sont déterminantes de son claquage. Il en est d'autres, d'ordres anatomique, physiologique et pathologique qui sont inhérentes à la construction particulière du moteur animé, à sa nature et à son fonctionnement.

C'est ainsi que suivant la conformation du cheval, la direction de ses rayons phalangiens l'ouverture de son boulet, les tendons fonc-



LES TENDONS DE NOS STEEPLE-CHASERS

CRÉMANT (NÉ EN 1900, PAR LE SANCY ET CHOPINE) QUI A REÇU LE FEU PLUSIEURS FOIS, VIENT DE GAGNER A NICE APRÈS UNE ABSENCE DU TURF DE PLUS D'UN AN

(1) Voir au sujet des réactions et de leur amortissement mes articles sur l'Ostéitisme, notamment l'étude sur l'influence du travail sur les manifestations ostéitiques, parue dans les numéros 629, 630, 631.

tionnent et fatiguent plus ou moins. En outre, ces tendons peuvent être plus ou moins résistants, plus ou moins bien trempés (causes d'ordre anatomique). — Dans un autre ordre d'idées, le fonctionnement du tendon est lié à la vie même du muscle qu'il prolonge et le soutien que celui-ci peut apporter à celui-là est sous la dépendance de son degré de contractilité, de sa résistance à la fatigue, dépend par conséquent de la condition du cheval (cause d'ordre physiologique). Enfin, le degré de résistance des fibres tendineuses peut être diminué, amoindri, par suite d'un claquage antérieur avec réparation incomplète, ou par suite de l'existence de parasites (filaires dans le suspenseur) ou enfin par suite de la propagation à ces fibres d'une inflammation du voisinage (causes d'ordre pathologique).

Les principales causes des efforts de tendon chez le cheval de selle, peuvent donc être résumées ainsi qu'il suit :

1° CLAQUAGE PAR HYPEREXTENSION

Causes d'ordre mécanique...	Intensité de la réaction	Allure	Poids du cheval	
		Vitesse		Poids du cavalier
		Masse		
Causes d'ordre anatomique...	Amortissement de la réaction	Nature du terrain	Conformation du pied et nature de sa ferrure	
		Conformation du cheval		
Causes d'ordre physiologique...	Condition du cheval	Nature et trempé du tendon	Influence du système nerveux	
		Influence du système nerveux		
Causes d'ordre pathologique...	Atteinte antérieure	Parasites dans le ligament suspenseur du boulet	Sésamoïdienne aux tendons.	
		Propagation de l'inflammation de la gaine		
		Sésamoïdienne aux tendons.		

2° CLAQUAGE PAR CONTUSION (nerfêrêre)

Action traumatique du fer du pied postérieur sur les tendons.

Nous possédons donc là, (sauf en ce qui concerne la seconde forme de claquage dont l'origine et la cause sont parfaitement établies) autant d'équations à une inconnue qui doivent être envisagées séparément ou associées, suivant que les causes agissent isolément ou se surajoutent les unes aux autres. Dans tous les cas, il nous suffit de faire varier chacune d'elle et d'enregistrer les effets de cette variation pour connaître leur véritable mode d'action.

(A suivre.)

H. J. GOBERT.

Classement des Etalons de Pur Sang

D'APRÈS LES SOMMES GAGNÉES EN 1906

PAR LES PRODUITS DE LEURS FILLES

Nous publions comme nous l'avons fait pour 1907, le classement résumé des étalons de pur sang rangés suivant l'importance des gains — au-dessus de 20.000 — remportés en 1906 par les produits de leurs filles.

ORDRE	ÉTALON	POLLINIÈRES INSCRITES AU STU-D-BOOK EN 1906	MÈRES DE LAQUANTS	PRODUITS GAGNÉS	SOMMES GAGNÉES	
1	Marden.....	12	4	5	10	854.937,50
2	Gamin.....	26	10	13	1 dh. 22	378.207,35
3	Révérend.....	30	9	11	24	313.418,75
4	Melanion.....	3	2	2	1 dh. 12	254.987,50
5	Le Sancy.....	36	14	15	27	224.105, "
6	The Bard.....	48	11	12	29	199.600, "
7	Saint-Simon.....	20	11	12	19	104.975, "
8	Galliard.....	15	6	9	21	186.550,60
9	Krakatoa.....	36	6	6	12	182.886,25
10	Common.....	20	6	8	1 dh. 18	169.643,75
11	Bruce.....	65	18	21	36	167.586, "
12	Ayrshire.....	11	4	6	17	166.287,50
13	Royal Hampion...	30	4	5	12	130.062,50
14	Hampton.....	33	8	12	22	128.782,90
15	Stuart.....	30	6	6	12	124.855, "

16	Accumulator.....	1	1	3	9	118.156,25
17	Xaintrailles.....	34	11	14	30	111.665, "
18	Atlantic.....	23	7	9	18	110.818,75
19	Springfield.....	16	3	3	7	107.956,25
20	Bend'Or.....	23	4	5	8	105.293,75
21	Melton.....	28	13	15	28	102.543,75
22	Hagioscope.....	13	7	8	1 dh. 12	97.838,75
23	Minting.....	12	6	6	14	96.350, "
24	Saxifrage.....	49	8	10	21	95.125, "
25	Eusèbe.....	5	1	1	7	93.512,50
26	Tristan.....	27	5	5	19	92.455, "
27	Donovan.....	14	4	6	18	90.868,75
28	Reluisant.....	11	6	7	14	88.798,75
29	Albert-Victor.....	8	1	1	4	84.516,25
30	Zut.....	65	7	7	23	82.125, "
31	Sansonnet.....	11	3	3	9	79.537,55
32	Vigilant.....	32	6	7	14	78.235, "
33	Clover.....	26	5	7	13	76.933,75
34	Saraband.....	18	5	6	10	72.062,50
35	Clairon.....	37	7	8	1 dh. 19	68.994,60
36	Barberousse.....	45	4	5	9	67.970,90
37	War Dance.....	18	4	5	11	64.765, "
38	Carlton.....	3	1	2	3	63.166,50
39	Ham.....	1	1	2	3	61.200, "
40	Dauphin.....	71	11	11	20	57.920, "
41	Bruar.....	1	1	1	6	55.800, "
42	Wellingtonia.....	24	6	8	17	52.011,25
43	Uncas.....	4	3	4	10	51.852,50
44	Jupin.....	10	2	3	12	50.148,75
45	Saint-Damien.....	30	4	4	12	47.685, "
46	Pero Gomez.....	1	1	2	7	47.200, "
47	Cambyse.....	19	7	7	1 dh. 17	46.605, "
48	Austral.....	2	1	1	8	44.250, "
49	Bay Archer.....	109	11	13	19	44.217,50
50	Peter.....	9	3	3	10	44.141,50
51	Nougat.....	31	8	9	16	43.701,25
52	Sterling.....	8	3	3	4	43.137,50
53	Fernandez.....	6	2	2	6	40.027,50
54	Saint-Serf.....	9	3	5	6	39.725, "
55	The Condor.....	21	4	6	15	39.627,50
56	Ermak.....	19	2	2	9	39.200, "
57	Friar's Balsam.....	7	3	4	8	39.010, "
58	King Lud.....	22	6	8	14	38.598,75
59	Le Destrier.....	32	6	7	10	38.000, "
60	Endurance.....	2	1	1	4	37.400, "
61	Enterprise.....	7	2	2	6	36.918,75
62	Rueil.....	37	7	7	15	36.812,50
63	Clamart.....	19	6	6	9	36.362,50
64	Energy.....	18	4	4	1 dh. 5	35.275, "
65	Gallinule.....	2	1	1	4	34.443,75
66	Chêne Royal.....	31	1	1	8	33.870, "
67	Boiard.....	4	1	1	3	33.325, "
68	Le Pompon.....	14	4	6	11	32.881,25
69	Farfadet.....	15	1	1	3	30.887,50
70	Pellegrino.....	21	6	6	1 dh. 10	30.160, "
71	Fra Angelico.....	8	2	2	5	29.706,25
72	Dollar.....	13	4	4	10	29.688,75
73	Kendal.....	13	4	4	6	29.650, "
74	Monarque.....	20	4	4	9	29.560, "
75	Goguenard II.....	1	1	1	1	28.750, "
76	Vignemale.....	57	8	8	16	28.505, "
77	Retreat.....	19	3	4	7	27.491,25
78	Florentine.....	10	4	5	7	27.131,25
79	Sheen.....	11	2	13	5	26.637,50
80	Faisan.....	12	2	2	7	26.218,75
81	Galopin.....	19	3	3	8	26.156,70
82	Courlis.....	24	4	6	11	25.254,15
83	Baliol.....	4	1	1	2	25.200, "
84	Florestan.....	10	4	5	8	24.656,25
85	Rosicrucian.....	13	4	5	6	24.187,50
86	Muncaster.....	6	1	1	4	23.681, "
87	Floréal.....	29	6	8	20	23.160, "
88	Edward the Confessor	3	2	2	6	23.574, "
89	Tire Larigot.....	2	1	1	5	23.356,25
90	Mortemer.....	11	3	4	6	23.240,60
91	Bérenger.....	23	3	5	11	23.085, "
92	Saint-Honorat.....	9	2	2	7	22.614,60
93	Grandmaster.....	70	4	4	6	22.613, "
94	Perplexe.....	31	4	4	4	22.493,75
95	Thurio.....	6	3	3	4	21.712,50
96	Vanneau.....	5	1	1	5	20.856,25
97	Bolder Minstrel.....	41	5	5	9	20.733,35
98	Volontaire.....	2	1	1	1	20.709, "
99	Bariolet.....	10	2	2	4	20.520, "
100	Wisdom.....	12	2	2	5	20.112,50



VUE GÉNÉRALE DU HARAS DE VILLECHÉTIVE

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de Villechétive (Yonne)

Appartenant à M. St. Juge

Les établissements d'élevage qui avoisinent Paris sont presque tous groupés au Nord et à l'Ouest : comme si les propriétaires de studs, tout en cherchant à les conserver près d'eux, avaient néanmoins subi l'attraction de la Normandie vers laquelle, à tort ou à raison, tendent les yeux de tous les hommes de cheval.

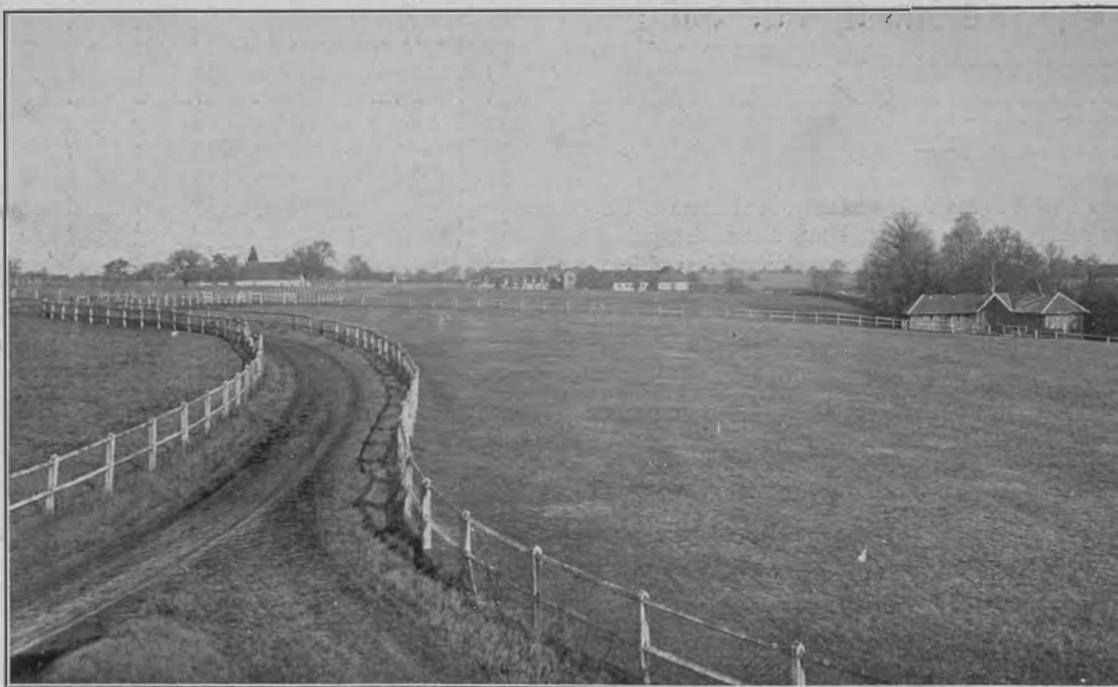
Sur la ligne de Lyon, par exemple, on ne compte, dans un rayon de 150 kilomètres de Paris, que deux éleveurs de pur sang : M. A. Merle, qui possède quelques poulinières à La Roche, et, un peu plus près de Paris, M. Stéphane Juge, qui a installé non loin de Sens un haras important, là où s'élevait jadis le vaste établissement de M. J. Arnaud de l'Ariège.

Villechétive est une gentille localité isolée sur la lisière de la Bourgogne, au sommet d'un plateau élevé, à 280 mètres d'altitude, qui domine à la fois la vallée de la Vanne et celle de l'Armançon.

Rien ne semblait prédestiner ce lieu paisible à l'élevage. L'air y est admirablement pur ; chargés des senteurs aromatiques que dégage l'immense massif de la forêt d'Othe, les vents balayent sans cesse le

plateau dont la tranquillité absolue n'est troublée par aucun passage. Mais il ne manque pas par toute la France de terres offrant les mêmes commodités. Il a fallu la fantaisie coûteuse d'un sportsman désireux d'être entièrement chez lui, désireux aussi de réunir dans le même lieu son stud, son écurie d'entraînement et son équipage de chasse, pour faire de Villechétive une sorte de Chantilly bourgeois.

Un haras, un lot important de chevaux de courses, une meute



LES PRAIRIES SONT TRAVERSÉES PAR UNE ALLÉE QUI CONDUIT DE L'HABITATION AU HARAS

nombreuse, avec tout le personnel qu'ils comportent, c'était la richesse pour ce pays perdu. Les habitants n'ont pas su apprécier leur bonheur : non contents de vivre et de prospérer grâce à l'énorme mouvement

d'affaires occasionné par tous ces animaux, par un peuple de serviteurs, de bénéficier des aménagements somptueux, ils ont mis toutes les entraves possibles aux manifestations de la vie sportive, si bien qu'ils ont lassé la patience du propriétaire, lequel, un beau jour, dégoûté des niches des habitants, des procès sans nombre que suscitaient les moindres dégâts de l'équipage, est allé planter sa tente dorée dans une région plus hospitalière.

Ce n'est sans doute pas sans un déchirement que M. Arnaud s'est résigné à abandonner Villechétive ; il y avait créé un domaine incomparable dans son genre et dont la réalisation avait englouti des millions.

Des terres de cultures mises en prairies, alimentées d'eau par des canalisations métalliques de plusieurs kilomètres amenant une source captée dans la forêt d'Othe et refoulée par une puissante machine à vapeur jusque dans de vastes réservoirs qui desservaient la propriété et tout le pays ; des écuries somptueuses dont la solidité eut défié des siècles ; des allées d'entraînement sablées et herbées, de 3.500 et de

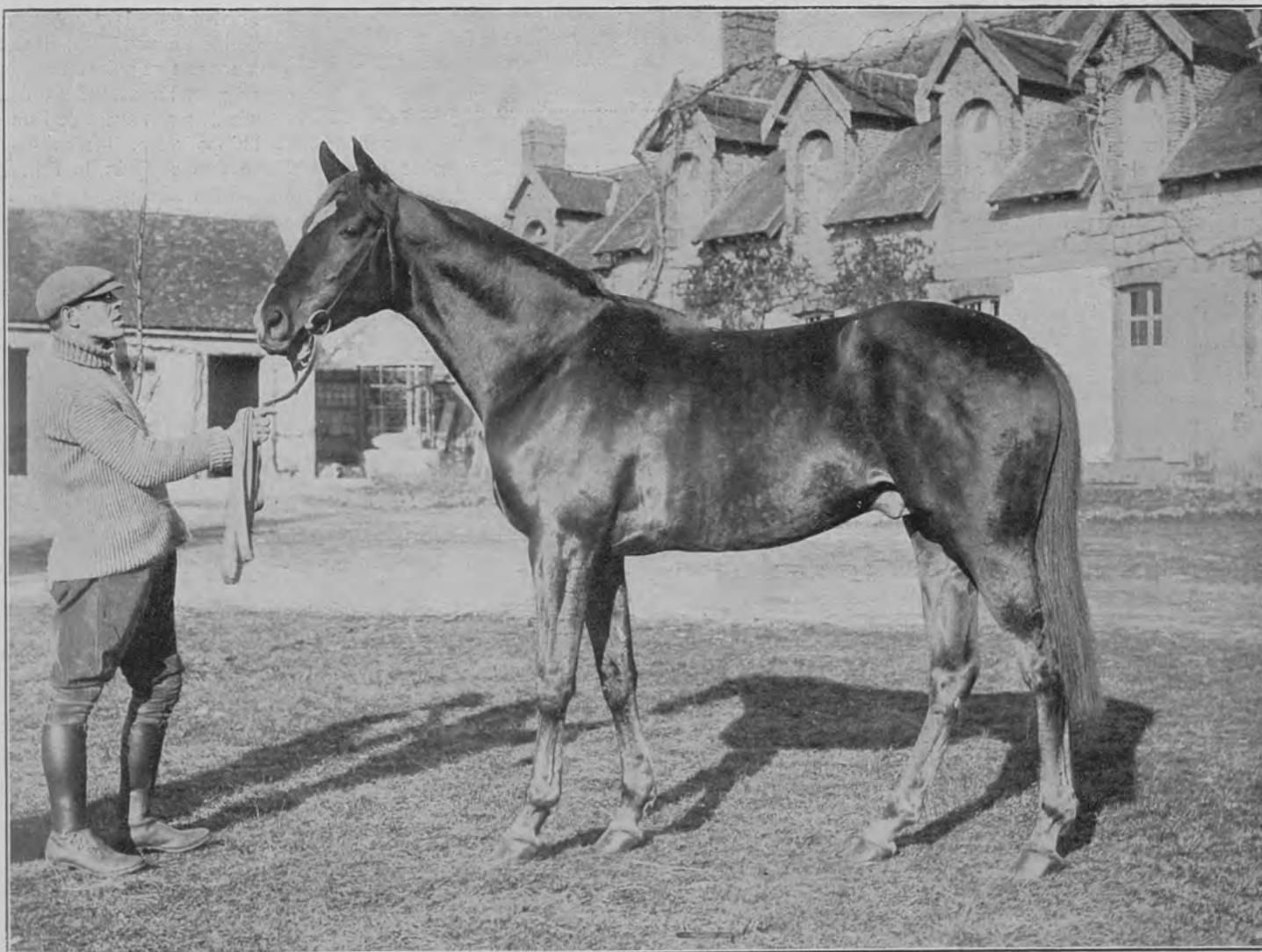
moins éloigné. Il a fait, il y a deux ans, l'acquisition du lot important qui composait le haras et s'est trouvé par là même amené à donner de l'extension à son stud qui, modestement commencé, ne compte pas moins de dix-sept poulinières à l'heure présente.

Il ne fallait pas songer à envoyer toutes ses juments à la saillie au dehors. Ce harem réclamait un sultan. On le lui a donné en la personne de Best Light.

C'est pour le voir que nous avons poussé jusqu'à Villechétive. Et nous ne regrettons ni d'avoir fait connaissance avec l'étalon ni d'avoir visité les restes de ce domaine original.

Best Light, dont nous nous occupons tout d'abord, semble une acquisition des plus heureuses pour le nouvel élevage. Il réunit, en effet, toutes les conditions nécessaires pour faire un étalon d'avenir. Représentant d'un sang rare et précieux, il se recommande autant par son extérieur que par ses performances.

Ses services ont été appréciés dès sa première année de monte en 1908, puisqu'il n'a pas fait moins de trente saillies ; il s'annonce comme



BEST LIGHT, ÉTALON ALEZAN, NÉ EN 1901. EN ANGLETERRE, PAR LAVENO ET ARC LIGHT, FAIT LA MONTE AU HARAS DE VILLECHÉTIVE

1.500 mètres de long, percés dans la forêt ; une installation unique et luxueuse, dont les vestiges donnent une idée impressionnante ; de tout cela, aujourd'hui, il n'y a plus que les herbages et quelques boxes qui soient utilisés.

Le reste a été démolit comme les écuries d'entraînement, ou abandonné comme les pistes, alors que tout était combiné pour former un ensemble dont l'analogie n'existait nulle part ailleurs à notre connaissance.

Il est fâcheux que ce splendide domaine ait été abandonné puis morcelé avant l'arrivée en France des écuries américaines qui eussent trouvé là une installation digne d'une conception yankee.

M. Stéphane Juge, qu'un goût très éclairé pour le pur sang a poussé depuis longtemps déjà vers l'élevage, entretenait quelques poulinières à Luzarches, quand le hasard d'une annonce l'a amené à visiter Villechétive un peu tard, hélas, quand la pioche des démolisseurs avait déjà commencé ses ravages mais avant que les prairies n'eussent été touchées, ce qui se serait infailliblement produit dans un temps plus ou

étant d'une fécondité exceptionnelle puisque 28 des juments ont retenu.

Le moment est donc opportun pour en dire quelques mots.

Né en 1901, en Angleterre, au Clogran Stud, Best Light, âgé aujourd'hui de 8 ans, est dans la pleine force de l'âge, il a acquis son développement complet et bien qu'il soit à l'aurore seulement de sa carrière d'étalon, on peut déjà le juger en pleine connaissance de cause.

C'est un grand et fort cheval alezan doré, de 1 m. 65, qui donne surtout une impression de robustesse et de puissance.

Dans son ensemble, il est très Bend'Or ; la couleur de sa robe, les charbonnures dont elle est semée, rappellent étonnamment celle de l'ancêtre. De Bend'Or il a encore le développement du squelette, la largeur des hanches et aussi le format général, un peu plus de hauteur que de longueur, format qui est si accusé chez Ormonde, Orme, Flying Fox et une grande partie de la descendance de ce dernier.

La photographie que nous publions de Best Light nous dispense d'en donner une description détaillée. Comme on peut le voir, la tête

est belle, intelligente; l'encolure un peu courte de la famille est bien greffée et prolongée par un garrot très accusé et rejeté en arrière; le dessus est irréprochable; la croupe bien dirigée est très large; le dessous est aussi puissant que celui d'un hunter. Avec cela un excellent tissu des tendons qui ont résisté à plusieurs années d'entraînement, de beaux pieds bien formés. L'ensemble est d'un animal sain, vigoureux, bien équilibré, chez qui il y a harmonie complète entre le système osseux et musculaire, la machine et l'influx nerveux: le moteur.

Cette harmonie se traduit par un caractère exceptionnel. Il n'est pas possible de trouver un étalon plus doux, plus calme que Best Light. A ce point qu'on lui fait faire tout son ouvrage monté, à l'extérieur, sur les grandes routes où les rencontres les plus variées ne viennent pas à bout de sa sagesse et de sa docilité. Ces qualités dont on fait souvent abstraction chez les étalons de la race pure, ne sont cependant pas négligeables mais elles sont assez rares pour mériter d'être signalées à l'occasion.

Best Light a eu la carrière de courses bien remplie qu'un animal de sa trempe et de sa force doit fournir quand il a de la qualité.

Il a couru à 2, 3, 4, 5 et 6 ans, faisant ainsi preuve d'un tempérament aussi rare que son bon caractère. A 2 ans, ses deux tentatives n'ont pas obtenu de succès. Mais, à 3 ans, il a enlevé trois courses l'Ely Plate à Newmarket sur 9 concurrents. le Dorking Velter à Gatwick sur 8 adversaires, et le Nottinghamshire Handicap sur un champ de 11 chevaux. Il a, en outre, pris six places de second, toujours dans des lots nombreux et devant de bons chevaux.

A 4 ans, il gagne 4 courses, le Twickenham Handicap à Sandown (13 partants), le Saint-Albans Handicap (10 partants), le Doncaster



BEST LIGHT FAIT SON TRAVAIL A L'EXTÉRIEUR ET TOUJOURS MONTÉ

Plate (9 partants) et le Coventry Plate à Kempton (7 partants); il arrive, en outre, deux fois second.

A 5 ans, il gagne le Grand Prix du Jubilee devant 10 adversaires; il est second du Castle Irwell Handicap, à une tête de Velocity, son compagnon d'écurie, à qui il rendait sept livres; se place encore dans le Manchester Cup derrière Bachelor's Button, devant The White Knight à qui il rendait seize livres, Bibiani, Royal Dream, etc... Il est encore deux fois placé sous des poids énormes dans des handicaps. Enfin, à 6 ans, il est acheté par M. Negropontès pour la Roumanie. Il y est envoyé pour disputer à Bukarest le Grand Prix du Printemps. Mais ce voyage est décidé un peu tard; il passe sept jours et sept nuits en wagon et on ne peut lui accorder qu'une journée de repos avant de l'amener sur l'hippodrome. Il n'en gagne pas

moins facilement et enlève quelque temps après le Prix Biscuit.

Ramené en Angleterre il est engagé dans les grands handicaps où on lui attribue le top-weight, ce qui a décidé M. Negropontès à le consacrer à la reproduction.

En résumé Best Light a disputé 43 courses; il en gagné 10, s'est placé 20 fois, montrant sa meilleure forme sur les distances de 1.600 à 2.400 mètres et faisant preuve surtout d'une admirable régularité.

Sa carrière s'est déroulée surtout à travers les handicaps classiques. On sait l'importance en Angleterre de ces courses pour lesquelles les meilleurs chevaux d'âge sont réservés. Or, les handicapeurs anglais ont toujours fait le plus grand cas de Best Light. Ils nous donnent la notation en chiffres de sa qualité. On lui a attribué 7 et 9 livres de plus que Velocity; il a précédé Melayr, Chaucer, Buckminster, Henry the First en leur rendant 5 et 8 livres dans le Liverpool Cup et le Great Jubilee.

(A suivre.) J. R.

BEST LIGHT (1901)	Laveno (1)	Bend'or (1)	Doncaster (5)	Stockwell 3.
				Marigold.
	Napoli.	Rouge Rose.	Macaroni (14)	Thormanby (4)
				Ellen Horne.
				Sweetmeat 21.
	Arc Light.	Prism 9.	Sunshine.	Jocose.
				Thormanby.
				Sunbeam.
	Petrel.	Rainbow.	Uncas (1)	Stockwell 3.
				Nightingale.
Yorkminster (2)				
Electric Light	Peter 9.	Rainbow.	Blue Bonnet.	
			Hermit (5)	
			Lady Masham.	
			Sterling 12.	
			Beachy Read.	



UNE PISCINE DE 120 METRES DE LONG EST RÉSERVÉE AUX PENSIONNAIRES DU HARAS

Les Chiens d'ordre en 1865

comparés à ceux de 1909

On parle beaucoup en ce moment dans le monde des veneurs du degré de sang anglais ou français à désirer dans une bonne meute, dans une meute de chevreuil surtout.

Tous les veneurs ayant blanchi sous le harnais reconnaissent qu'on a souvent abusé du croisement anglais auquel on a recouru comme à une panacée universelle pour obtenir de la vitesse, du fond, de la santé, etc.

S'il faut, s'il a fallu surtout du sang anglais pour améliorer, fortifier



MEUTE DE CHIENS VENDÉENS GRIFFONS, AU C^{te} LE COUTEULX DE CANTELEU
1^{er} PRIX A L'EXPOSITION DE 1805

chasser un chevreuil par un temps un peu mauvais, de maintenir la voie dans un forlongé...

Rien de plus irrégulier, de plus relatif que la vitesse des chiens : tel chien, vite comme une balle dans un à vue ou sur une voie très chaude, sera plus lent qu'un basset fin de nez dans un forlongé : parce qu'il n'aura pas connaissance de la voie. Le nez, disent les vieux veneurs, vaut une cinquième jambe..., il vaut mieux que cela. le chien peut se contenter de ses quatre jambes, mais s'il ne possède un bon nez, il est incapable de bien chasser un chevreuil ou un lièvre.

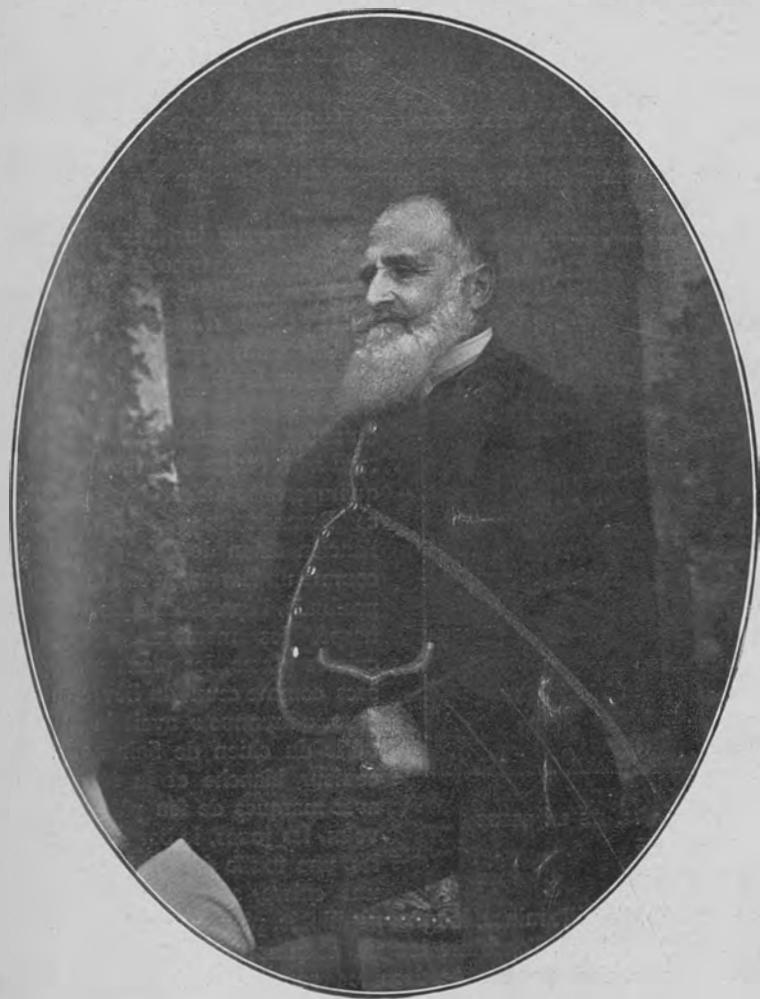
Pour le cerf et le sanglier le nez est utile également, mais les veneurs qui n'ont chassé que ces deux animaux ne peuvent se rendre compte de la nécessité absolue d'avoir des chiens fins de nez pour prendre régulièrement des chevreuils.

Pour se montrer impartial, il faut reconnaître que certains chiens anglais ou près du sang anglais chassent parfaitement cerfs et sangliers, quelques-uns chassent assez bien le chevreuil, mais c'est l'exception... les fox-hounds seuls sont en question bien entendu... il existe des harriers et surtout des beagles harriers, parfaits pour le lièvre, inférieurs comme nez, cependant, aux bâtards près du sang français.

Que de préjugés en matière d'élevage ont reçu d'éclatants démentis ! Si l'on recourt au sang anglais pour améliorer ou donner de la santé au bâtard, pourquoi ne pas recourir au sang français. Certains anglo-manes intransigeants se pâment quand on parle d'un croisement gascon-saintongeais ; d'après eux, le gascon-saintongeais est un chien mou, musard, atrocement lent, s'arrêtant ou même reculant pour crier, en un mot : bon pour les goutteux ; dans toutes les races, il peut se trouver des sujets dégénérés, médiocres, même mauvais... il peut donc exister de mauvais gascons-saintongeais. Mais en choisissant parmi les bons, les mieux bâtis, on trouve des sujets remarquables comme nez, amour de la chasse, gorge, santé, tenue et doués d'une vitesse suffisante.



MEUTE DE CHIENS VENDÉENS POILS RAS, A M. BAUDRY D'ASSON
GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE 1865



LE C^{te} LE COUTEULX DE CANTELEU
UN DES DOYENS DE LA VÉNERIE FRANÇAISE

certaines races menacées de disparaître... on a souvent fait un emploi trop fréquent du remède ; aussi les sages ont-ils crié casse-cou.

Qu'est-il résulté de cet abus du croisement ? On a obtenu des pseudo-bâtards plus anglais que français, durs de nez, quasi-muets, peu chasseurs.... inférieurs aux anglais purs. Ces derniers, quand ils sont bons, un peu criants, pas trop durs de nez, sont faciles à créancer, étant généralement froids, vites, mais plutôt moins vites que les bâtards bien faits et de bonne origine.

Le bâtard ou plutôt le faux bâtard, ayant huit-dixième de sang anglais, sera souvent moins chasseur encore que l'anglais, refusera l'accompagné, reviendra aux allées dans le change, travaillera peu ou prou dans un défaut et sera plus indocile que le fox-hound.

Que de fois n'a-t-on pas entendu dire, à des ventes d'équipages, « oh ! j'achète la meute de M. X..., mais vous verrez dans quelques années, les descendants de ses chiens..., je vais remettre du sang anglais ».

Les quelques années écoulées, le nouvel acquéreur se défaisait de son équipage, trouvant ses chiens trop froids, durs de nez, incapables [de

Parmi ces gascons-saintongeais qui représentent une des dernières races pures ou presque pures françaises on trouve des chiens vites... très vites, même parmi ceux qui ont un croisement avec les bâtards.

Il serait curieux de voir suivre à pied en débucher certains amateurs qui prétendent que les chiens gascons-saintongeais sont faits seulement pour les chasseurs à tir.

Après en avoir fait l'essai loyal, découplant des chiens de trois-quarts sang français avec des chiens de trois-quarts sang anglais, il a été constaté que, même dans les à-vue, les français n'étaient pas semés ou au moins ne traînaient pas ; quelques-uns portaient même souvent la tête.

Les superbes chiens du baron de Carayon qui n'ont qu'une légère infusion de sang anglais sont très vites, surtout en débucher et il faut un bon cheval pour les suivre.

L'on pourrait citer les heureux résultats de nombreux croisements de lices bâtardes avec des chiens gascons-saintongeais, ce croisement saintongeais a surtout réussi avec les chiens du Haut-Poitou : il en est résulté les meilleurs chiens des meutes célèbres de la Vendée telles qu'elles étaient en 1883, 1884, 1885 et les années suivantes, alors que les veneurs du Rallye-Vendée pouvaient réunir en forêts de Vouvant, de Veziens et de Chizé, plus de cent superbes chiens presque tous blancs et noirs, remarquables comme train, distinction, sûreté dans le change, gorge généralement belle... Ils avaient bien assez de sang à cette époque.

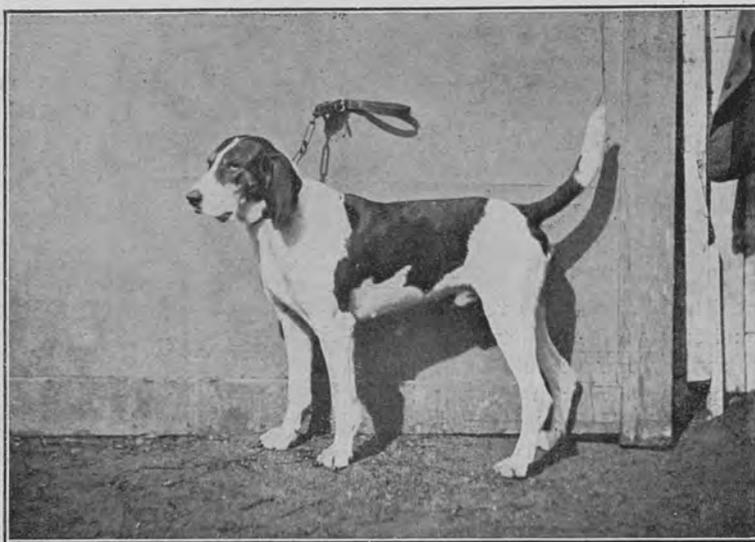
Un livre de l'exposition de 1865, avec préface du célèbre veneur, le comte le Couteux de Cantelieu, permet de juger de ce qu'étaient les chiens d'équipage il y a plus de 40 ans : ce livre, avec les photographies qu'il contient, est un document très intéressant.

En comparant les chiens d'aujourd'hui avec ceux de cette époque, on peut constater que le type de la plupart des chiens exposés en 1865 se retrouve encore dans les plus belles meutes d'aujourd'hui.

Les bâtards si célèbres du vicomte Emile de la Besge ont laissé des descendants dignes de leurs ancêtres : dans les chenils du vicomte de Montsaunin, le type ancien du Haut-Poitou est rappelé par des chiens, tels que Carnaval, Corsaire, Niobe, Cantal, Clermont etc. ; dans la belle meute du vicomte et du comte de Grailly on retrouve des chiens superbes ayant tous les caractères de la race. Héros, Caviar, Cabale, Képi, etc.

Chez M. Etienne de la Besge, il se trouve de superbes chiens. un des plus parfaits est Farfadet, chez M. Chevallereau. on voit de très beaux sujets : chez le comte Henri d'Andigné. Echançon, entr'autres, rappelle beaucoup le type ancien.

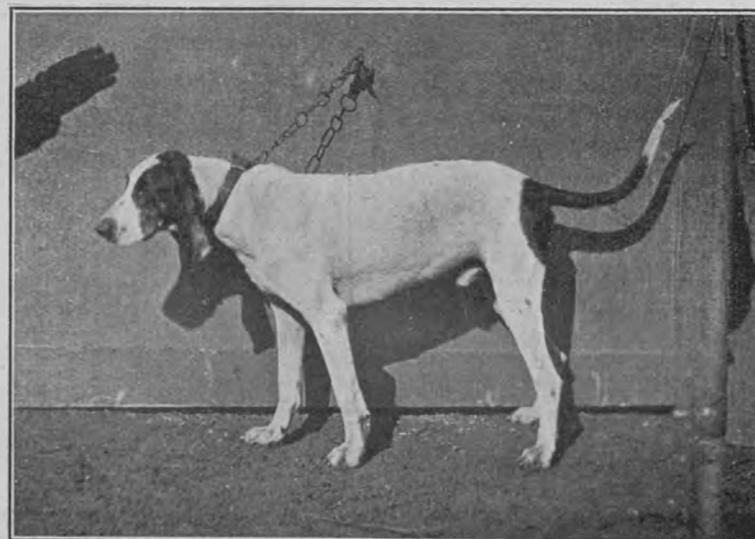
D'après la photographie des



TONNERRE. A M. DE BÉJARRY
2^e CATÉGORIE. 20^e CLASSE. EXPOSITION DE 1865



MEUTE DE CHIENS BATARDS ANGLO-POITEVINS. A M. DE LA BESGE
1^{er} PRIX A L'EXPOSITION DE 1865



BRENNUS (CHIEN SAINTONGEOIS) A M. PISTON D'EAUBONNE
4^e CAT., XIII^e CL., A L'EXPOSITION DE 1865

chiens de M. de la Besge faite en 1865 on retrouve bien le type des anciens chiens du Poitou ; le croisement des chiennes blanches et orange Montembœuf avait donné plus de taille aux Larye. Malgré une infusion de sang anglais, les chiens ont conservé la silhouette française, les formes levrettées, la tête allongée, le nez long et busqué, l'oreille papillotée... ce sont bien des chiens français... légèrement anglaisés et non des foxhounds ayant un peu de sang français. Ces chiens merveilleux du Poitou étaient doués alors des plus grandes qualités en chasse ; intelligence, finesse du nez, belle gorge, vitesse excessive, sagesse dans le change.

La vogue d'aujourd'hui est aux chiens tricolores du Poitou dont le seul défaut est d'être un peu déli-

cats : ce défaut, par une heureuse sélection entre sujets vigoureux est atténué dans bien des chenils décimés jadis par le saignement de nez, transmis, dit-on, par le sang anglais plus que par la consanguinité.

Cette vogue justifiée pour les vaillants chiens tricolores, du Haut-Poitou ne doit pas faire oublier le noble chien d'ordre, l'excellent bâtard saintongeais, le gasconsaintongeais et l'ariégeois. Dans le livre précité, on trouve le portrait du chien « Brennus » ayant appartenu à M. Piston d'Eaubonne. Bien qu'imparfait sous certains rapports, ce Brennus rappelait beaucoup l'ancien chien de Saintonge, bâti comme un lévrier, avec la poitrine profonde, l'épaule oblique, le rein harpé, les membres secs, les cuisses plates, les pieds allongés, secs comme ceux du lièvre ou du loup. « Brennus » avait la grande taille du chien de Saintonge, la couleur blanche et la tête noire avec marques de feu pâle sur les yeux, les joues, le bords des oreilles, une touffe de poils fauves sur une cuisse, appelée « marque de chevreuil », l'oreille mince, longue, papillotée, plantée bas, le nez long légèrement busqué, l'encolure longue et mince.

Cette race n'est pas décrite dans les premiers traités de vénerie, mais on la retrouve incontestablement dans quelques vieux tableaux. « La noblesse et l'antiquité de ces chiens est donc certaine et ils doivent avoir un degré de parenté très proche avec les anciens chiens blancs du Roi. » dit M. de Noirmont.

La race pure de Saintonge était déjà devenue rare à cette époque, mais beaucoup de races méridionales en descendent. Deux ans auparavant, le clou de l'Exposition de 1863 avait été la meute du baron de Carayon-Latour formée avec des anciens chiens de Saintonge du comte de Saint-Héger et les chiens gascons bleus du baron de Ruble.

(A suivre).

B^{on} H. DE ROODENBEK.



AU COMMENCEMENT D'UNE APPROCHE

AU PAYS DE LA SAUVAGINE

(Suite et fin)

Il fait encore nuit — cinq heures et demie — allons debout!...

Et, sous la lampe qui fume, après avoir enfilé avec peine ses bottes encore raides de la veille, on casse la croûte.

Puis, c'est le départ. Les appelants de bois sont dans un sac et fraternisent avec les appelants vivants. Dehors, la bise siffle, en sortant elle pince aux tempes. A travers le marais, on va les fusils en bandoulière, en trébuchant dans les flaques. Par endroit le pied enlise et on patauge sans y voir clair.

Enfin on arrive aux bateaux, bateaux rustiques, sortes de boîtes à fromage, dont les bords rasent l'eau. Sans bruit on embarque et Troffiguier pousse à la perche, avec doigté : l'eau clapote à peine. Devant nous, les joncs apparaissent par plaque, noirs au-dessus de l'eau qui luit. Autour de nous, c'est un concert : les cris les plus variés se mêlent. Et, tout bas, Troffiguier, le nez en l'air, inspectant les étoiles qui brillent au ciel, me dit : « Quel temps ! c'est le rêve... »

Mais le bateau glisse et, adroitement, il passe, comme s'il se

mouvait de lui-même, à côté de vieilles souches d'arbre que l'on aperçoit vaguement, montrant au-dessus de la nappé des formes bizarres. Il côtoie les joncs et les effleure sans les toucher.

Enfin, une flaque d'eau plus large se dessine devant nous. Et la légère embarcation pique droit sur une grosse touffe de roseaux, qui, serrée, compacte, s'érige vers son milieu.

Nous y sommes !

Allons ! hâtons-nous, car déjà la nuit s'éclaircit : Troffiguier a saisi un mallard et, lui glissant une bouclette à la patte, il le pose à l'eau.

L'animal est retenu par une pierre qui tombe sur le fond au bout du fil. Habitué à cette promenade quotidienne, il manifeste sa joie de retrouver son élément favori, par des baignades multiples et des couen-couen étouffés.

Voici le tour des appelants en bois, adroitement mêlés aux vivants, puis, volte-face, on revient à la grosse touffe. Troffiguier poussant fort la perche entre le bateau par à-coups dans cette forêt. De son mieux, il le cache, il relève



LE CHASSEUR SE COUCHE DANS LE BATEAU LORSQU'IL APPROCHE DES CANARDS

les roseaux froissés; chacun, nous cherchons notre place, assis de notre mieux sur un pliant, les cartouches à notre portée et l'attente commence...

Les coteaux, à l'horizon, s'estompent finement. Au-dessus de nous, par instants, l'air siffle: une bande est passée. Mais nous regardons sans voir; il faut attendre encore. Auprès des appelants, cependant, l'eau a giclé.

Troffiguier me dit: « Un milouin... là à droite... »

— « Tire, lui dis-je, je ne vois rien. »

Le coup de fusil a claqué et, au loin, au loin, l'air résonne et l'écho nous renvoie le son.

« Il y est, me dit Troffiguier, mais c'est toujours malheureux de tirer si tôt. Beaucoup de canards vont s'en aller. »

En effet, dans le ciel maintenant plus clair, on distingue des oiseaux qui filent à tire d'aile. Mais Troffiguier me dit: « Attention! » Une bande de siffleurs arrive droit sur nous.

Les appelants lèvent la tête et franchement les canes lancent leur cri.

Les sauvages sont au-dessus de nous, ils passent, puis, gracieusement, font une courbe, ils s'en vont... mais non, ils reviennent sur notre cachette. Ils sont à dix mètres au plus. Quatre coups strident et déchirent l'air. Bien tapé! il y en a cinq. Mais deux d'entre eux nagent et regagnent le large et il faut se hâter de glisser un coup de quatre pour se les assurer.

Quelques minutes après, deux pilets, venus d'on ne sait d'où, se sont posés dans le tas des appelants en bois. Ils se ramassent, ils se touchent, un seul coup de fusil les fauche sur l'eau.

Et la chasse continue jusqu'au grand jour. Et l'on attend encore une bonne heure après le lever du soleil, dans l'espoir des retardataires, en buvant un coup de café et une « goutte », car, vrai, il ne fait guère chaud!

Voici les matins des frères Troffiguier. Il y en a de bons, il y en a de médiocres, il y en a de mauvais, mais les réussites ont vite fait oublier les bredouilles.

Et la chasse est donc terminée? Que non pas! Jusqu'au soir, ils iront encore sur l'eau, ils navigueront sans cesse, infatigables et toujours aussi passionnés! Quels types...

Voyez-les, du reste. Ils sont revenus à leur bateau-hutte et, soigneusement, ils ont remis leurs appelants. Ils se font part de leurs



TROIS CANARDS SE SONT GROUPÉS... LE CHASSEUR VA TIRER

impressions du matin. Et tous trois, Anselme, Behanzin et Pataillou, devisent en bons frères qui jamais n'ont connu la dispute.

La causette n'est pas bien longue cependant, et, les pipes rallumées, les trois frères regrimpent dans leurs boîtes à fromage et derechef poussent la perche. Ils s'en vont tous trois, dans une direction différente, dans la forêt de roseaux qui s'étend à perte de vue.

Sur le devant

du bateau de petits joncs sont piqués et de face lorsque les Troffiguier, couchés sur le dos dans leur barque, poussent à la perche, on ne distingue rien d'anormal. Les canards, oiseaux rusés pourtant, je l'ai déjà dit, se laisseront tromper.

Mais suivons l'un des frères!

Sans bruit, avec une adresse étonnante, il pousse la légère embarcation dans les coulées des roseaux; il connaît son étang; pour un œil inexercé tout se ressemble et il paraît impossible de pouvoir se diriger. Mais les Troffiguier sont nés là-dedans, ont été élevés là-dedans, vivent là-dedans et il n'est pas une flaque d'eau libre dont ils ne connaissent l'étendue.

Notre chasseur a aperçu au loin, tout au ras des roseaux, une bande

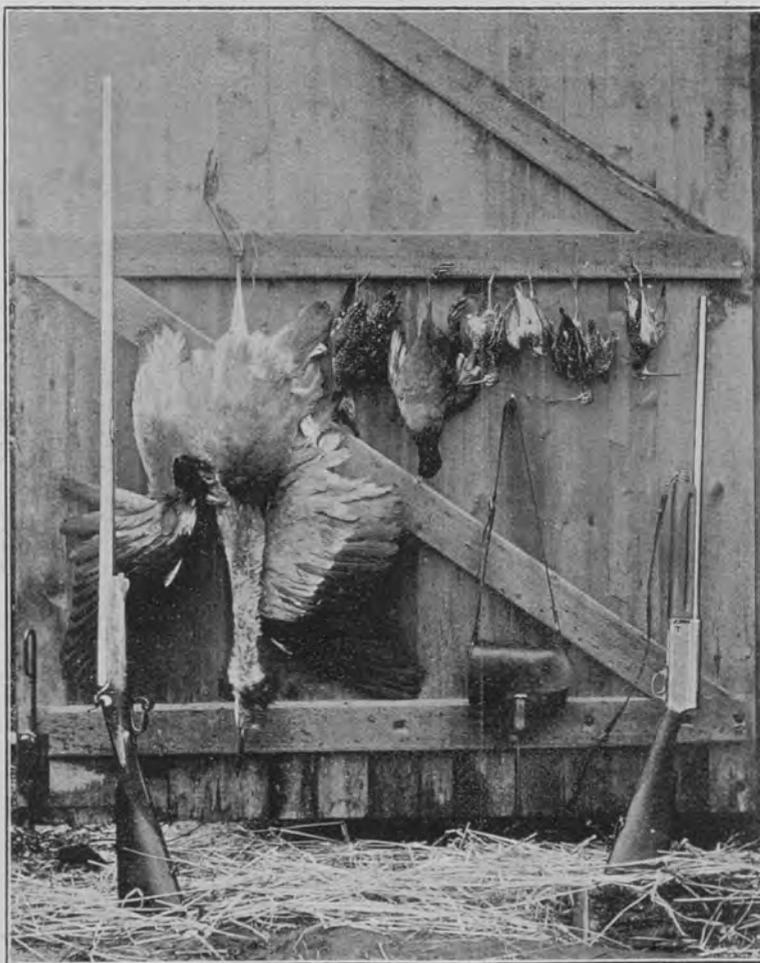
de sarcelles qui s'est abattue. Il a vérifié son fusil et avec précaution et pourtant avec rapidité il va, file, passe et arrive à proximité de l'endroit où les canards ont pris l'eau. Il devine où ils sont; il ne se trompe jamais. En tacticien expérimenté, il a tourné les oiseaux; il a su se ménager un rideau derrière lequel il évolue. Mais il prend davantage de précautions, maintenant. Il sort de la dernière touffe de joncs et sous l'impulsion d'un vigoureux coup de perche le bateau continue seul sa marche en avant.

Troffiguier a saisi son fusil et appuyé la crosse sur sa cuisse.

Les canards ont levé la tête, légèrement inquiets. Ils sont ramassés presque d'un tas et semblent prêts à s'envoler. Mais le coup de fusil est parti et sème la mort. Troffiguier, rapide comme l'éclair, s'est assis et tire son second coup sur les oiseaux, en l'air. L'un d'eux tombe en tourbillonnant. Et la perche marche de nouveau et le bateau coule vers les victimes, car il ne faut pas perdre de temps, sinon les éclopés auront vite plongé et.... bonsoir!

Ce n'est qu'à la brume, lorsque le soleil se couche rouge derrière l'horizon, que les frères Troffiguier rentreront à leur maison pour y prendre un repos mérité.

Marcel d'HERBEVILLE.



UN TABLEAU VARIE



AVEC DES POUTRES ET DES CHARIOTS, TARTARIN SAIT IMPROVISER
UNE ENCEINTE — POMPEUSEMENT BAPTISÉE COLYSÉE —
OU LE DIMANCHE EN ÉTÉ, IL VIENT TRAVAILLER LE TORO
PLUS EXACTEMENT UNE MAIGRE VACHE

TARTARIN SPORTSMAN

Les Courses Llandaises et Provençales

« Bachuco lou, bachuco lou ;
Lou tuies pas, mai ablasigo lou. » (1)

La course à l'espagnole coûte cher : toros et toreros sont objets de grand luxe lorsqu'ils viennent de tra-los-montès et que la gloire les a sacrés. Qui veut voir un Lagartijo ou un Machaquito, escorté d'une cuadrilla choisie, travailler un bétail de Veragua, doit y mettre le prix. Seules peuvent s'offrir ce régal sportif quelques villes privilégiées : Nîmes, Arles, Béziers, Bayonne..., qui ont des arènes et de l'argent.

Est-ce à dire qu'ailleurs Tartarin ne pourra satisfaire ses goûts tauro-machiques ? Ses goûts ! le mot est faible ; c'est passion qu'il faut écrire. Tartarin a la passion du toro ; il le regarde et le traite un peu comme l'Égyptien le dieu Apis — qui avait la figure d'un bœuf — avec ces différences qu'au lieu d'immoler des victimes à son dieu, c'est le dieu qu'il immole, et que le culte qu'il lui a voué est moins mystique, plus familier.

Je remarquais naguère — et la remarque invinciblement me revient sous la plume ici — que deux animaux bien dissemblables symbolisaient tout le Midi : la dorade et le toro, diversement, mais également populaires, dont le nom et l'image sont partout ; la dorade et le toro représentant les deux aspects de la vie méditerranéenne, la Provence maritime, la Provence terrienne, Tartarin pêcheur, Tartarin laboureur, l'un et l'autre fils lointains de l'Hellade qui honorait Cérés et Neptune.

Ce qui ne nous dit pas comment, aujourd'hui, en dehors de Nîmes et des quelques cités susmentionnées, Tartarin peut sacrifier à la tauro-machie ?

C'est que Tartarin — vous le connaissez assez pour n'en être point surpris — est ingénieux et imaginatif, qu'il excelle naturellement à hausser les objets du monde extérieur au niveau de son âme, que, grâce à ce don, il supplée à ce qui lui manque matériellement, avec

les ressources idéales qu'il trouve en lui, ou pres de lui, et que son merveilleux génie transforme, magnifie. Cela veut dire qu'à défaut de toro espagnol, il se contente d'un petit toro indigène, voire d'une vache, d'un veau adolescent, d'un « encorné » quelconque ; qu'à défaut d'arènes en pierre, il sait s'improviser un cirque et s'y donner à lui-même des fêtes...

Ne les méprisez pas, ces fêtes !

Certes, elles n'ont pas la solennité sauvage de la « lidia » ; et le petit toro camarguais, le « biou », si petit parfois « qu'on ne le voit pas », n'a point le prestige de son congénère andalou, ni sa noble prestance ; mais, à la place de la puissance, il possède la science née de l'expérience et les mille ruses et malices plus dangereuses parfois que la force — qu'il a apprises de l'ennemi. — Car, et voici le trait qui distingue la course provençale de la corrida espagnole ; en même temps que le trait commun à tous les jeux tauro-machiques pratiqués de ce côté-ci des Pyrénées, dont la fantaisie varie à l'infini les rites : ils ne coûtent pas la vie du principal acteur : le taureau n'est pas mis à mort ; son sang ne rougit pas l'arène. La bête qui a bien travaillé a droit au repos, jusqu'à la prochaine épreuve. Et, de la sorte, elle aussi se forme, s'aguerrit. Humanité, ou sage économie, ou raffinement sportif qui veut, en développant l'art de la « self defence » chez l'adversaire à cornes, se rendre à soi-même plus difficile le combat et plus méritoire le triomphe ? je ne me prononce pas : je constate la règle en honneur au pays de Tartarin.

Ainsi ne comparons pas la course provençale à la corrida de muerte. Celle-ci est une tragédie ; l'autre est une comédie, une bouffonnerie qui parfois tourne au drame. Telle qu'elle est, elle nous intéresse peut-être davantage, parce qu'elle nous offre une plus exacte image de Tartarin, de son génie léger, héroïque et jovial. Dans la corrida de muerte, Tartarin n'est en somme qu'un spectateur, au mieux imitateur. C'est en Espagne qu'il cherche ses modèles. Même lorsqu'il s'arme de l'épée, il n'est que l'élève, assez lointain des maîtres étrangers, des Guerrita et des Espartero. Dans la course française, il est initiateur, original ; il

(1) « Roule-le, roule-le, ne le tue pas, mais abime-le. » Cela est bien plat en français, mais en langue d'oc !

tire tout de son fond, le toro, le cadre et le cérémonial. Et n'est-ce pas lui qu'à travers tous ces jeux nous cherchons d'abord et surtout?

Seulement il est difficile d'introduire dans la description de ses fantaisies taurines un ordre qui n'y est pas. Le peintre de Tartarin ne peut qu'évoquer, ébaucher d'un trait rapide, quelques scènes décousues.



Quand Tartarin a, dans les arènes de Nîmes ou d'Arles, applaudi les prouesses des Mazzantini ou des Fuentès, il est dans un état d'incroyable surexcitation, il brûle de rivaliser avec ces grands toreros; de ce désir sont nées la course landaise ou provençale, les muselades, les ferrades.

Tartarin habitant d'une petite cité ou d'un village, n'a pas d'arènes où s'offrir à lui-même son spectacle favori. Qu'à cela ne tienne, il en improvisera sur la place publique; avec des poutres et des chariots disposés en cercle, il dessinera une enceinte et la baptisera Colysée. Et c'est là que chaque dimanche, en été, il combattra le fauve. Il n'est pas

entraîné, qui court presque chaque dimanche, sait lutter de ruse avec l'homme, ne se laisse pas leurrer par des feintes.

« Et c'est, m'écrivit un admirateur de Tartarin, c'est pour une cocarde qui donne droit à une prime de 5 ou 10 francs, 20 francs au plus, que nos Mazzantini et nos Guerrita, gars de Vauvert, de Lunel ou de Saint-Gilles se risquent dans l'arène! »

Les accidents, en effet, ne sont pas rares. Il est un moyen d'en diminuer les chances ou la gravité, un expédient, auquel on recourt parfois, et qui met le sport à la portée de tous les courages: on « emboule » les cornes du taureau, qui ne peut plus que bousculer l'adversaire; et parfois, celui-ci, pour amortir encore le choc, s'habille d'un sac soigneusement rembourré, s'enferme dans une cage d'osier, sorte de légère tourelle, que seule sa tête dépasse; d'où elle surgit, où elle rentre à volonté, telle une tête de tortue mobile à l'ouverture de la carapace protectrice. Et ainsi équipé, Tartarin affronte le « bicho » déconcerté, le provoque, l'intrigue, se fait rouler dans la poussière, se relève et recommence ses facéties. Course, non! simple parodie de la



COMMENT LES GARS DU MIDI TRAVAILLENT LE BÉTAIL DE CAMARGUE

bien terrible en apparence, ce fauve; petit, avec des cornes quelconques — si ce n'est même une maigre vache — sa mine n'inspire pas l'effroi, et de fait, les « razeteurs » provençaux prennent avec lui des libertés, l'aguichent avec un mouchoir, cueillent sur son front la cocarde écarlate, se livrent autour « de la brute » à mille gamineries, font sur elle assaut d'impertinences! pour parler comme M. Perrichon, jonglent avec son intelligence. Mais ne vous y fiez pas. le jeu n'est pas sans danger. il s'en faut!

Ces razeteurs provençaux, pour enlever la cocarde, prix de la course, risquent leur vie vingt fois dans une heure; mais comme ils la risquent en riant, on ne s'en aperçoit pas. Prenez garde en effet que notre razeteur n'a pas comme le torero espagnol une cape de couleur voyante qui fait dévier la charge du taureau; qu'il n'est pas secondé par des piquadors armés de lances qui ont préalablement brisé l'élan de la bête, rendu son attaque hésitante. De plus, dites-vous encore, que l'adversaire n'est pas la brute naïve autant que féroce qui ne paraît dans l'arène qu'une fois et tombe après un quart d'heure de combat sous l'estocade del diestro; mais au contraire un toro roublard.

course, qui fait la joie de l'amateur. Amateur, tout le monde l'est peu ou prou là-bas; ce qui ne veut pas dire novice. Beaucoup de ces amateurs sont des artistes. Certains même pourraient être qualifiés de professionnels intermittents; qui imitent les passes de manteau des Espagnols, posent des banderilles et même font le simulacre de l'estocade mortelle en frappant le taureau à l'endroit consacré au moyen d'une banderille inoffensive; ou, sautent à pied joint par-dessus le cornupède avec une grâce sans pareille.

Il est tel nom de torero indigène qui, au pays de Tartarin, ne le cède qu'à celui de Mistral, en popularité; le nom du Pouly par exemple, dont les exploits sont légendaires, et qui à l'occasion, sait aussi manier l'espada.

Le même enthousiasme qui accueille la Corrida del muerte, se manifeste pour la Course provençale lorsqu'elle est bonne: elle constitue un événement, de retentissement moindre, mais non moins passionnément attendue, commentée. Le ton est le même: à preuve cette note d'un correspondant du *Torero*: « On entend de tous côtés parler de la course qui doit avoir lieu dimanche à Aramon. Peut-il en être

autrement avec des toros tels que le Pissarel, le Tigre, l'Albinos, etc. Joignez à cela 300 francs de cocardes.

Aussi l'afición est-elle lieuse et attend avec impatience d'être à dimanche. Un grand nombre de razeteurs, et des plus forts de la région, doivent venir essayer d'enlever les cocardes, mais les fauves de Viret sauront, nous l'espérons, les défendre hardiment.

Vous le voyez : ce bétail n'est pas anonyme ; ces toros aussi sont connus ; ils ont un record, une histoire, ni plus ni moins qu'un Gladiateur, qu'un Little-Duck ou qu'un Ormonde : la gloire de l'arène est sur eux.

Dans la série de courses que j'ai fait défilier sous vos yeux, il y avait des acteurs et des spectateurs, pas beaucoup, plus d'acteurs que de spectateurs. Mais il arrive que toute la population prenne part à la course. Alors point n'est besoin d'enceinte ; on lâche en plein village un taureau aux cornes duquel est attaché une corde qui traîne derrière lui. La bête, affolée par les cris de la foule, parcourt les rues, renverse les passants trop lents à se garer, charge les groupes qui se dispersent devant elle. Ce genre d'amusement s'appelle la *Course à la Bordigue* ; il se termine rarement sans accident, mais il est fort apprécié ! Quelques côtes enfoncées, quelques femmes piétinées, n'en diminuent pas le charme.

L'an dernier, je visitais Aigues-Mortes, patrie de Bérénice, quand le guide me désignant du doigt un vieux bonhomme appuyé sur des béquilles, qui était venu chauffer ses rhumatismes au soleil : « Une victime du biou, dit-il ; il y a vingt ans, il a eu la jambe traversée par un coup de corne, un jour où, histoire de rire, on avait lâché dans la cité, close de remparts, toute une manade. » Et comme je m'étonnais, Tartarin, en guise de réponse se mit à fredonner la chanson que les gars du pays connaissent tous :

« S'avié resta dins soun oustau
La bano dou biou l'aurié pas fa mau (1) ».

PAUL HAMELLE.

P.-S. — Et la ferrade, j'ai oublié la ferrade ? Non pas : je l'ai réservée pour vous en parler à sa place : en Camargue.

LA FAUCONNERIE

SANS remonter au second Empire où, sous l'impulsion de M. Pierre-Amédée Pichot et de plusieurs fervents sportsmen, fut fondé le Club de Champagne, qui organisa dans les plaines du camp de Châlons des vols superbes auxquels assistèrent la Cour impériale ainsi qu'une foule d'officiers, de fonctionnaires et de curieux, on peut dire que depuis plusieurs années de

(1) S'il était resté dans sa maison, la corne du bœuf ne lui aurait pas fait mal.



Cliché Chatin et Michel

Photo. Bacard, Montpellier

A LA CONQUÊTE DE LA COCARDE

la concision et la sincérité ont une saveur toute particulière.

EQUIPAGE DE COMPIÈGNE (Avril 1908). — 4 oiseaux : Caprice, Jocaste, Winifred, Spinaway, faucons pèlerins (femelles).

4 avril. — Fort vent d'ouest.

1^{er} vol. — Déchaperonné Spinaway sur plusieurs corneilles dans la « Grande Normandie » à l'ouest de la ferme de Corbeaulieu. Le faucon fait deux belles descentes mais, vu la violence du vent, ne peut en faire une troisième, les corneilles ayant gagné la ferme ; nous piquons après, les en délogeons avec beaucoup de peine et elles font alors diligence vers la remise du champ Florimond, mais Spinaway leur gagne le dessus et en lie, une à la première descente.

2^e vol. — Jeté Winifred à peu de distance des pommiers de la ferme Merlière, mais les corneilles s'y réfugient et l'oiseau est leurré.

3^e vol. — Déchaperonné Winifred à gauche de la route de Saint-Remy sur un corbeau isolé. Elle vole en bon style, fait quelques jolies descentes, mais est battue au bois. Le vent est très violent, de plus, les oiseaux fatigués par le voyage, sont au-dessous de leur condition.

5 avril. — Fraiche brise du N.-O.

1^{er} vol. — Jeté Winifred sur une bande de freux, elle fait quelques belles descentes, mais se laisse jouer par son oiseau, qui ruse d'abord derrière une herse puis réussit à remonter et à lui gagner le dessus. Nous croyons le freux sauf ! Mais alors commence un magnifique vol en cercles. Winifred prend le meilleur et lie après trois ou quatre belles descentes au coin du bois de mont Belloy. Vol superbe.

5^e vol. — Au retour sur Corbeaulieu, Jocaste est jetée sur un corbeau isolé, qui gagne des buissons, mais Jocaste le chasse et le lie dans les touffes.

(A suivre.)



LE VOL DE LA PIE

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;

D'OUVERTURES de comptes courants;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;

De VÉRIFICATION de tous les tirages;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

VILLE DE PARIS

BOIS DE BOULOGNE

A LOUER pour Avril 1909. 2 VILLAS sises route du Champ d'Entraînement, nos 4 et 10. S'adr. à M^e Delorme, notaire, r. Auber. 11. T.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Anglo-arabe, 6 ans, attelé, monté. 1^m63. Garanties. Papiers. — M. Maurice des Chesnes, 4, rue de la Paix, Blois. 14

Brill. hunt. bai, 6 a., 1^m62, beauc. de type et fig., tr. b. mis mont., att., doux, peur rien, chev. d'amat., trott. facil. 5 l., pleine condition, tout. garant. 1.800 fr. — Cocher Ernest, Savenay (Loire-Infér.). 15

Zaccar, hongre gris, 8 ans, 1^m60, gros sauteur extérieur et concours, sage, peur de rien, très bonne bouche. A vendre 1.800 fr. —

S'adresser M. François Masurel. Mouveaux (Nord) 16

Hongre alez., p. s., importé d'Angleterre, 1^m66, 8 ans, très beau modèle, belles allures, net, qualifié militarys, a chassé, bien mis dame. Toutes garanties, papiers, photo, large essai sur place. 1.500 fr., gare acheteur. — Ec. M. Bonnefont, château St-Christophe, Mortrée (Orne). 17

Cob tonneau, alez., 6 ans, 1^m50, très soudé, puissant, ravissant modèle, brillant et sage attelé, monté, net, toutes garanties. Prix modéré. — Visible. — 6, boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine. 18

Très beau modèle, jument irlandaise, grosse sauteuse, brillante, 1^m63, baie brune, 8 ans, s'attelant montée en dame. 1.200 francs avec garanties. — M^{lle} de Gasquet-James, La Belle Issue, Dinard. 3

Occasion sérieuse : Deux très beaux hunters irlandais pour fort poids, excel. sivement sages, en plein travail, très adroits; bai. 1^m65; alezan, 1^m62; le bai s'attelle. Prix modéré. Large essai. Photographies. — M. Barbarin, piqueur, Le Home (Calvados). 4

Deux juments de pur sang : l'une 6 ans, 1^m67, souvent gagnante et placée, 1.800 fr.; l'autre, 4 ans, 1^m58, jamais couru, 1.500 fr. Garanties. — M. Caron, Haras de Rambouillet. 9

Jument, 6 ans 1/2, 1^m64, montée et attelée, avec garanties et papiers. — M. Granger, 5, avenue Victor-Hugo, Paris. 10

A vendre, cause excès de nombre, poulette, 10 ans, (papiers), très doublée, montée en dame régulièrement, portant très bien le poids, 1^m47, très douce attelée, prix modéré. — M. J. de Montal, St-Quentin-sur-Isère (Isère). 11

Cause cessation concours, irlandais alezan, 6 ans 1^m63, modèle splendide, sain et net, sauteur remarquable, a chassé saison dernière,

conviendrait Pau; s'attelle. 3.200 francs. — M. le baron d'Antin, Guingamp. 12

A vendre, excès de nombre : grand épagnéul breton courte-queue, 2 ans, nez puissant, arrêt de pieu. Essai sur place à volonté. — Capitaine Lehugeur, St-Maio (Ille-et-V.). 8

A vendre omnibus, bonne marque, très peu roulé, excellent état, à 1 cheval ou à 2 chevaux, garniture intérieure drap beige, état de neuf, impériale garnie cuir. — M. Louis Gauthier, La Herceirie, Bléré-Lacroix (Indre-et-Loire). 13

AUTOMOBILES

Les modèles 1909 s'annoncent parfaits à tous les points de vue. La construction des Panhard-Levassor et des Renault n'est plus à louer. Aux deux premières marques françaises, la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, vient d'ajouter la première marque étrangère; en effet, elle a pris l'Agence générale pour la France et les colonies de la fameuse firme belge Minerva qui construit le Moteur sans soupape (brevets Knight). Ce moteur a révolutionné le monde de l'automobile par sa souplesse et son rendement exceptionnels. Son silence est si absolu qu'il faut approcher l'oreille du capot pour entendre le moteur tourner à 1.500 tours. et l'équilibrage est parfait au point que, à ce régime, un crayon posé debout sur le capot conserve son équilibre. On peut s'inscrire pour les essais à la maison Outhenin-Chalandre.

UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Atourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse

au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui. Il est impossible de lire les descriptions différents vols sans éprouver le désir de livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement nos jours, s'il était mieux connu et si, sur ce point, on n'en exagérait pas les difficultés. Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 15, rue de Londres, Paris. — Envoi franco 15 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MONOD, directeur.



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par la

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies